physique et de la mort morale. Aussi quelle joie pour les chères sœurs de constater les progrès de leurs élèves, dont l'aspect extérieur n'a rien d'engageant tant leur *malpropreté* est *incroyable*, mais, ajoute le journal :

Peu importe l'extérieur, leurs âmes sont belles et Notre-Seigneur les aime infiniment. Comment ne les aimerions-nous pas ? et comment ne travaillerions nous pas à leur faire tout le bien possible ?

Ces enfants sont en général intelligents ; ils sont de plus pleins de bonne volonté et montrent même pour l'étude une certaine ardeur. N'est-ce pas une sorte de miracle, que de voir une école de ce genre sur les bords du Yucon ; de songer que dans ces déserts de glace, vraie terre de désolation, on y célèbre la messe avec accompagnement d'harmonium et qu'à Noël on y chante le " Minuit, Chrétiens " comme dans nos églises de Montréal.

Il faut lire le récit de la fête de Noël à Kosoriffsky, où est si bien dépeinte la joie de ces enfants qui, " se croient au Paradis " en entendant cette belle musique, en voyant le riche ciboire d'or, don de la maison-mère de Lachine, ces cierges allumés, ces modestes mais gracieuses décorations du petit autel. Quel bonheur, aussi, pour ces chères sœurs, qui, en ces jours de fête, ne se sentent plus seules, car elles savent qu'ici on prie pour elles, que Dieu voit leur sacrifice et qu'il leur prépare la plus belle des récompenses, celle des élus.

Ces fêtes religieuses sont la consolation de ces exilées volontaires ; avec quel cœur on décore l'autel de la petite chapelle, la minuscule image de la bonne sainte Anne : avec quelle satisfaction on lui apporte la première fleur du jardin créé par les sœurs :

J'ai cueilli, dit l'auteur du journal, ma première fleur le 8 septembre jour de la Nativité de la sainte Vierge. Comme j'étais heureuse en ce jour anniversaire de la fondation de notre institut et de notre chère mission de Ste Croix, comme j'étais heureuse d'offrir à notre Mère du ciel cette humble fleur, la première qui se soit épanouie sur ce sol ingrat et misérable. Cet hommage, si chétif en soi, résumait cependant tous les sentiments de nos âmes reconnaissantes. Puisse-t-il avoir